LES RESEAUX SOCIAUX ET LES PRATIQUES SEXUELLES EN MILIEU UNIVERSITAIRE IVOIRIEN : LE PHENOMENE « BIZZI »

KASSY Adou Saint-Blanc Donald
Enseignant - Chercheur
Département d'Anthropologie - Sociologie
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
08 BP 883 Abidjan 08
blanco.kassy@gmail.com
KOULIBALY Tidiane Kassoum
Enseignant - Chercheur
Département d'Anthropologie - Sociologie
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
01 BP 2043 Bouaké 01
ktidianek@gmail.com

Résumé

Les nouveaux outils de communication et spécifiquement les réseaux sociaux donnent une dimension inédite aux relations et aux interactions interindividuelles en permettant à n'importe quel individu de se connecter et de tisser des liens à distance avec des personnes connues et inconnues. Ainsi, pour Pierre Merkle (2011), ces outils renforcent les liens faibles et participent au développement de relations de sociabilité tout en permettant d'accroître les savoirs des jeunes à travers des réseaux sociaux tels que : Facebook, WhatsApp, Tik Tok etc. Toutefois, cet excellent qui était censé être un canal de socialisation et développement personnel et économique constitue un moyen de dépravation chez les jeunes : arnaque aux sentiments, vol, « commerce sexuel » appelé « Bizi ».

Pour mieux cerner l'impact des réseaux sur la dépravation des mœurs en milieu universitaire, précisément à Bouaké (l'Université Alassane Ouattara), 50 entretiens individuels ont été réalisés dans ce champ universitaire. L'observation à la fois directe et participante a été utile pour examiner et regarder de près le rapport des étudiants aux réseaux sociaux, les modes d'utilisation par ceux-ci et les pratiques sexuelles qui en découlent.

Mots clés : *Réseau social, dépravation, mœurs, « Bizi », pratiques, étudiants*

Summary

The new communication tools, specifically social networks, give a new dimension to relationships and interpersonal interactions by allowing anyone to connect and form distant bonds with both known and unknown individuals. Thus, for Pierre Merkle (2011), these tools strengthen weak ties and contribute to the development of social relationships while increasing knowledge and developing the economic activities of internet users, particularly the young, through networks such as Facebook, WhatsApp, TikTok, etc.

However, this excellent tool that was supposed to be a means of socialization and personal and economic development has become a means of depravity among young people: emotional scams, theft, and a "sex trade" called "Bizi."
To better understand the impact of social networks on moral depravity in the university setting, specifically in Bouaké (Alassane Ouattara University), 50 individual interviews were conducted in this academic field. Both direct and participant observation was useful to examine and closely look at students' relationship with social networks, the modes of use by them, and the sexual practices that result from it.

***Keywords**: Social network, depravity, morals, 'Bizi', practices, students*

Introduction

Internet est officiellement né le 12 mars 1989 par Tim Berner-Lee. L'internet est un réseau informatique accessible à tous, il est constitué de réseaux aussi bien privés (les réseaux commerciaux) que publics (réseaux gouvernementaux) selon fr.m.wipedia.org. Cet outil constitue un marché où les individus venant de plusieurs horizons se rassemblent pour commercialiser leurs compétences, il favorise la connaissance et la formation des individus à travers les vidéos conférences. Il est destiné à établir les liens de fraternité entre les individus de diverses ethnies ; aussi, il favorise la cohésion sociale, élargit le champ du capital social à travers la communication virtuelle, Godefroy Dang Nguyen, Virginie Lethiais (2016). De plus, il représente une opportunité ou un élément incontournable pour l'autoformation et pour le développement personnel d'un individu.

Au vu de tout ce qui a été dit, retenons que l'internet est un moyen d'échange (communicationnel, monétaire, culturel), c'est un moyen qui facilite l'accès à l'actualité sur un fait donné qui intéresse un individu. Il constitue également un moyen qui permet de se former et d'avoir un esprit ouvert sur la réalité. Ainsi, l'internet nous donne la possibilité de relayer et d'avoir beaucoup plus de connaissances, que nous ne pouvons pas forcément acquérir au sein de l'enseignement scolaire ou dans notre sphère familiale. (Valentine Billauteau, 2021). Cependant, cet outil est devenu aujourd'hui une zone d'obscurité où la plupart des internautes perdent leurs repères d'origines coutumières et culturelles. En effet, face aux multiples offres que l'internet propose aux internautes, ils choisissent parfois des offres qui vont à l'encontre de leurs cultures. Il offre plusieurs opportunités aux internautes en les laissant la latitude de faire des choix, en fonction de leurs aspirations. Par ailleurs, face à cette diversité d'offres de diverses natures, les choix des internautes sont souvent contraires à

leurs valeurs sociales, institutionnelles, religieuses. En d'autres termes, contrairement aux objectifs premiers de l'outil informatique (l'internet), certains internautes utilisent cet outil à d'autres fins telles que le vol, parler vulgairement, s'habiller indécemment, exposer sa nudité, ils utilisent les facknews pour créer des tensions intercommunautaires, l'arnaque aux sentiments appelée communément (« broutage ») et surtout la prostitution (« bizzi »). Cette situation est corroborée par Dona (2021), qui indique que les réseaux sociaux sont la cause de plusieurs maux qui minent nos sociétés. Ils ont largement participe à la dépravation des mœurs c'est-à-dire les gens s'y exposent leur pudeur, la cybercriminalité a connu une augmentation significative à cause des réseaux sociaux. En effet, les difficultés socioéconomiques et la recherche de gain facile conduisent certains jeunes et particulièrement les étudiants à faire du « commerce sexuel » ou du « business » appelé « Bizzi ».
Ainsi, dans le cadre de la présente étude, il convient de comprendre l'impact qu'ont les réseaux sociaux sur la dépravation des mœurs de ces étudiants. D'où notre problème de recherche découlant de ce paradoxe se formule comme suit :
Quel est l'impact négatif des réseaux sociaux sur les étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké ?
De cette **question principale,** découlent les **questions spécifiques** suivantes :

- En quoi les réseaux sociaux sont-ils une addiction pour les étudiants de l'Université Alassane Ouattara ?
- Quel est l'impact des réseaux sociaux sur la dépravation des mœurs des étudiants de l'Université Alassane Ouattara ?
- Quels sont les liens entre les réseaux sociaux et les pratiques sexuelles « Bizi » des étudiants de l'Université Alassane Ouattara ?

Ainsi, à travers la présente étude sur les rapports des étudiants aux réseaux sociaux, nous visons les objectifs ci-dessous :

L'objectif général est de :

- Comprendre l'impact négatif des réseaux sociaux sur les étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

Les objectifs spécifiques issus de ce qui précède sont :

-Montrer la dépendance des étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké par les réseaux sociaux.
- Analyser les moyens par lesquels les réseaux sociaux participent à la dépravation des mœurs des étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.
- Déterminer les facteurs explicatifs des liens entre les réseaux sociaux et les pratiques sexuelles « Bizi » des étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

Méthodologie

1.1. Nature de l'étude

La présente étude mobilise une approche qualitative basée sur une étude de cas en raison de son objet portant sur la compréhension de l'impact négatif des réseaux sociaux sur les étudiants de l'université Alassane Ouattara de Bouaké.

1.2. Site de l'étude

L'étude s'est déroulée dans la commune de Bouaké, ville située au centre de la Côte d'Ivoire, précisément dans la région du Gbékè. Dans cette localité, se trouve l'Université Alassane Ouattara qui est le site de notre étude. Elle est une Université publique.

1.3. Identification et sélection des personnes enquêtées

Deux catégories d'acteurs constituent la population ayant fait objet d'enquête dans cette étude. Il s'agit :

- Première catégorie : Des étudiants de : licence, masters et doctorat, soit un échantillon global de 50 individus répartis comme suit :

Catégories d'étudiants ou strate	Echantillon	Total
Licence	25	50
Masters	20	
Doctorat	5	

- Deuxième catégorie : des personnels administratifs, des enseignants-chercheurs, des personnes chargées de faire l'entretien des deux campus et des vigiles qui bénéficient de la connexion internet, soit un effectif de 10 acteurs.

1.4. Type de données

Dans le cadre de notre étude, nous avons eu recours à deux types de données. Les données primaires qui sont en fait les propos et discours tenus par les étudiants, les personnels administratifs, les enseignants-chercheurs et vigiles. En ce qui concerne les données secondaires à savoir les données documentaires, il s'agit des documents scientifiques en rapport avec notre objet d'étude (articles scientifiques, mémoires, thèses, ouvrages spécialisés et de méthodologie ou généralité).

1.5. Techniques et outils de collecte de données

Relativement à la nature qualitative de cette étude, comme techniques de collecte de données, nous avons eu recours à la recherche documentaire avec pour outil de collecte la grille de lecture ayant permis de recueillir des information secondaires.

L'entretien individuel, semi dirigé au moyen de guides d'entretiens spécifiques à chacune des catégories d'acteurs constituant la population cible de l'étude. L'observation quant à elle s'est faite par l'usage d'une grille d'observation ayant permis de confirmer ou non les liens entre l'utilisation ses réseaux sociaux et la dépravation des mœurs des étudiants, surtout, le commerce sexuel dénommé « Bizi ».

1.6. Traitement et analyse des données

Pour le traitement et l'analyse des données issues des entretiens, nous avons d'abord opté pour une transcription des données audio enregistrées. Ensuite, nous avons procédé au tri thématique à partir de la classification et l'encodage de ces données transcrites. Enfin, nous les avons soumises à l'analyse de contenu pour en dégager les différentes significations.

1.7. Méthode d'analyse des résultats

Nous avons utilisé deux méthodes d'analyse à cause de la complexité de notre objet d'étude : la méthode de l'action sociale et la méthode

systémique.

La méthode de « l'action sociale » ou la Sociologie compréhensive de M. Weber a été retenue comme méthode d'analyse. Elle a permis de comprendre le sens que les étudiants de l'université Alassane Ouattara accordent aux réseaux sociaux et la signification liée à leurs pratiques sexuelles à travers internet.

En outre, nous avons aussi convoqué **la méthode systémique** qui a permis d'étudier le phénomène « Bizi » en interaction avec les autres entités et acteurs du système : les étudiants (es) qui font des offres sur les réseaux sociaux, les intermédiaires qui les mettent en contact avec leurs « clients » et les clients qu'on appelle « Suggar dady » ou « Suggar mumy ». En effet, on ne peut comprendre la prostitution des étudiants sur les réseaux sociaux de façon isolée, en dehors des autres éléments du système que sont les « managers » qui sont le lien entre les étudiants et les clients qui paient « les services sexuels » de ceux-ci (voir le schéma de la structuration de la pratique du « Bizi »).

Précautions éthiques de la recherche

La réalisation de cette étude a pris en compte des précautions éthiques suivantes :

- Le consentement préalable des étudiants de l'université Alassane Ouattara
- Le consentement préalable des personnels administratifs, des enseignants chercheurs et des vigiles de l'université Alassane Ouattara
- La non divulgation de l'identité des personnes ayant participé à l'enquête, ainsi que son contenu.

Résultats

1-Les réseaux sociaux : une addiction pour les étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

La dépendance aux réseaux sociaux est un phénomène lié à une utilisation excessive des réseaux sociaux, qui se caractérise par le besoin d'utiliser les plateformes des médias sociaux telles que tik tok, WhatsApp,

Facebook, etc. Autrement dit, les entretiens conduits auprès des étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké montrent que certains jeunes préfèrent consacrer leur temps d'étude à l'usage des réseaux sociaux. Ces médias sociaux étant devenus leur « drogue », ils ne peuvent plus s'en passer et occasionnent la baisse du niveau d'études ou des performances des apprenants.
Cette forme de dépendance aux réseaux sociaux est relative au nombre d'heures qu'ils passent devant l'écran de leur smartphone et de leur régularité qu'ils manifestent dans les commentaires des vidéos postées sur ces réseaux. Dans les différents échanges on pouvait lire ceci :

« Moi, je fais 24h/24. Quand j'ai ma connexion, je suis tout le temps connecté » (Etudiant A.P en licence 1 de Droit)

« (…) Je vais partir sur la base des 24h, les 24h, je peux faire au plus 12h sur le net » (Etudiant L.O, en Licence 1 de Géographie)

« *Une fois j'ai allumé mon téléphone portable pour vérifier mes mails et j'étais surpris de voir des amis m'envoyer des messages tardivement à minuit sur mon WhatsApp, me demandant si je ne dors pas. Si vous faites l'erreur pour répondre, vous perdez de vue vos objectif parce que ce sont des personnes qui n'ont pas de limites dans leur conversation* » (Etudiant K.M, en Master socio-Anthropologie)

Tout comme ces étudiants, Monsieur T.P.L personnel administratif au département d'Anglais témoigne que :

« *(…) Tu les vois, ils ont toujours les portables de dernière génération et ils ne font rien avec si ce n'est pas pour passer leur temps sur les réseaux sociaux. Quand tu les surprends, ils font comme s'ils étudient. Ces comportements c'est depuis leur domicile surtout à l'insu des parents pour certains.* »

Dans ce contexte, le chef de département d'Anthropologie-Sociologie de l'Université Alassane Ouattara ajoute :
« *Ces comportements, on les perçoit le plus souvent chez nos enfants qui font leurs premiers pas à l'université. Ils envoient les texto tard la nuit en éteignant la lumière, et cela trouble leur sommeil et agit négativement sur leur rendement scolaire.* »
De ces propos, il ressort que les étudiants dépendent des réseaux sociaux à travers le nombre d'heures qu'ils passent sur ces réseaux. Ceux-ci

passent au moins une heure, voire cinq heures de temps par jour sur ces plateformes ce qui a un impact négatif sur leur vie à savoir leur bonheur, leurs images de soi, leurs estimes de soi et engendre parfois de la solitude et de la dépression.

Photos 1 et 2 : des étudiants préoccupés par leurs téléphones portables

Source : notre enquête , avril 2024

Par ailleurs, lorsqu'ils n'ont pas de connexion pendant un certain temps, beaucoup de jeunes étudiants commencent à se sentir mal et craignent de passer à côté des choses importantes. Le brouillement des réseaux de connexion vient empirer la situation. Cette situation modifie leur équilibre mental et devienne anxieux.
Ce passe-temps s'explique par le fait que ces jeunes utilisent ces réseaux comme une source pour la distraction, l'amusement, la plaisanterie et pour le divertissement. Pour d'autres, c'est un moyen d'apprentissage très efficace et pratique : partout où les étudiants se trouvent ils ont cette facilité d'avoir accès aux informations en temps réel. Malgré leur double portée, les réseaux sociaux influencent les autres sources d'informations comme la radio, la télévisions les journaux et les bibliothèques. Le temps accordé à ces sources d'informations est réduit au profil des réseaux sociaux perçus comme le canal par excellence pour atteindre ses objectifs.

« On peut dire que d'abord aller sur Facebook, Tik Tok, WhatsApp se distraire en amont ça c'est le premier point maintenant en second lieu il y à faire des recherches et puis télécharger des documents relatifs aux leçons ou aux cours qu'on a fait », et un autre affirme ceci :

« Si tu vois un étudiant aller sur les réseaux sociaux, ça dépend de ce qu'il veut comme résultat. Je prends mon cas par exemple, mon centre intérêt c'est la comédie, la musique

et la danse. Quand moi, je vais sur les réaux c'est aussi pour les recherches ». Aussi : « Qui dit étudiant dit chercheur dit curiosité, aller sur les réseaux sociaux c'est pour aller faire des recherches ou encore avoir des nouvelles connaissances »

Ce qui amène beaucoup d'étudiants à consulter les réseaux c'est d'abord pour se divertir, faire des recherches et découvrir les nouvelles choses parce qu'être un étudiant c'est être curieux.

2. L'usage des réseaux sociaux et la dépravation des mœurs en milieu universitaire

Les réseaux sociaux sont devenus aujourd'hui des outils qui détruisent nos bonnes mœurs. Ils nous amènent parfois à bafouer nos mœurs, nos cultures et à copier la culture des autres en apprenant leurs styles vestimentaires, leurs comportements et bien d'autres. La dépravation des mœurs étant un ensemble de comportement dénaturé, une manière immorale de se conduire, c'est-à-dire le fait de s'exhiber, de s'habiller indécemment. Dans le milieu universitaire, la dépravation des mœurs c'est le fait de copier ou adopter des mauvais comportements, s'habiller indécemment une sorte de perte de certaines valeurs normes qui sont bénéfiques pour l'éducation d'une personne. La dépravation des mœurs détruit certaines valeurs comme les bonnes moralités dans une société, la jeunesse s'adonne à de mauvaises pratiques, a des comportements qui ne sont pas digne de l'être humain.

En effet, à force de voir des adultes vêtus de façon indécente, parler vulgairement et dévoiler leur intimité sans aucune gêne déprave les mœurs de nos jours à tel point que la jeunesse veut s'accommoder aussi. C'est dans cet élan de penser qu'un étudiant affirme ceci :

« Les réseaux sociaux contribuent à la dépravation de mœurs dans la mesure où ils poussent des jeunes à poser des actes indécents, nous avons par exemple : des jeunes qui sortent avec des jeunes filles qui les filment, ensuite ils mettent sur les réseaux sociaux en vue de ruiner leurs réputations et aussi se mettre dans les habillements indécents et balancer sur le net »

C'est dans cette même veine qu'une autre ajoute :

« *Bon ! les réseaux sociaux contribuent à la dépravation des mœurs dans la mesure*

où de nos jours on trouve pratiquement tout sur les réseaux sociaux c'est-à-dire les sites pornographiques. Souvent tu te connectes ce que tu n'as pas envie de regarder, tu veux faire tes recherches on t'amène sur autre site. Toi-même tu vois, on te fait abonner à autre chose tu vois « c'est porno », donc ça peut contribuer à la dépravation des mœurs, tout est permis sur les réseaux sociaux ».

De ces propos nous pouvons dire que les réseaux sociaux, qui étaient censés éduquer, permettre de s'informer et aussi faire des recherches sont devenus aujourd'hui un outil qui participe à la dépravation des mœurs.

3. Acteurs et pratiques sexuelles en milieu universitaire : le phénomène de « Bizi »

Avant, parler de prostitution, c'était parler des personnes qui se mettent sur la route ou des jeteuses de foulard, mais avec l'arrivée des réseaux sociaux, une nouvelle forme de prostitution appelée « bizi », est apparue. C'est une sorte de prostitution via les réseaux sociaux. C'est dans cette optique que des étudiants affirment ceci :

« *On peut dire que c'est grâce aux réseaux sociaux que le bizi existe en quelque sorte. C'est à travers les réseaux sociaux que le bizi a pris de l'ampleur. Sans les réseaux sociaux, je crois que le bizi n'aurait pas d'influence dans le milieu actuel* »

Les réseaux sociaux sont aujourd'hui un moyen très facile pour avoir plus de connaissances et avoir plus de « clients » pour les gérants de « bizi ». Par les réseaux sociaux, « l'échange » de sexe contre le bien matériel est encore plus facile et se fait de façon discrète.
L'une des conséquences de l'usage des réseaux sociaux est, donc le « Bizi ». Cette pratique sociale intéresse aussi bien les femmes que les hommes pour diverses raisons.
En fonction, donc de leur statut biologique, « cette activité » sociale prend tout son sens et est différemment exprimée chez les acteurs qui la pratiquent. La plupart de nos entretiens montrent qu'en fonction des caractéristiques biologiques, l'on constate qu'il y a une sorte de construction identitaire un peu discriminatoire ou négative du côté de la femme qui pratique cette activité sexuelle. Et l'image de l'homme passe inaperçue aux yeux des observateurs.

Ainsi, Madame OP, cadre à l'Université de Bouaké fait savoir en ces termes :

« *Les hommes comme les femmes sont tous impliqués. D'ailleurs, je pense bien qu'ils sont à la base de tout ça. Ils savent bien protéger leur image au risque de se faire appréhender par les siens. J'en connais plein dont je tairai les noms.* »

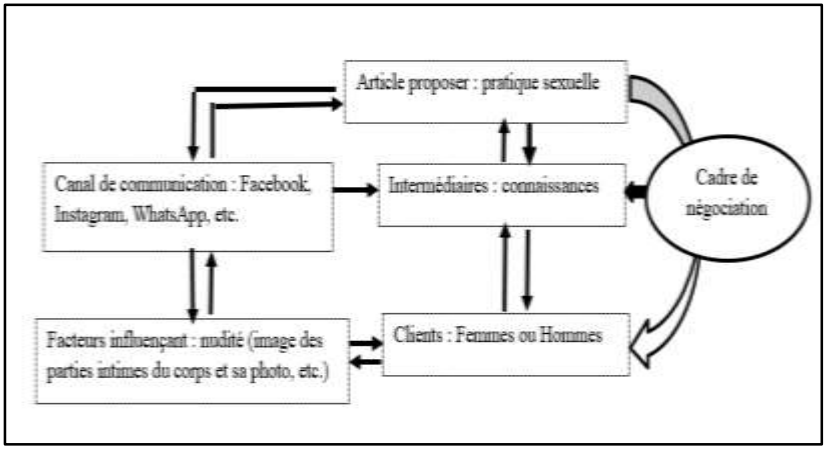
Madame KC, cadre à l'Université de Bouaké ajoute en ces termes :

« *Les vrais activistes, ce sont les hommes. Et souvent ce sont les hommes mariés. Parce qu'ils ont l'argent, donc ils se permettent d'inviter les jeunes filles. Aujourd'hui, ça a pris une autre tournure parce que les femmes au foyer ont commencé à prendre conscience et à surveiller leur mari. Maintenant la seule façon d'atteindre leurs cibles se sont les réseaux. Sinon si un homme n'est pas consentant à aller avec une jeune fille qui peut être sa fille, comment cela peut être possible ?* »

Par ailleurs, Monsieur K.G, cadre à l'Université de Bouaké fait remarquer ceci :
« *Il y a des jeunes hommes aussi qui sont les managers de ces filles. Ils assurent la couverture des clients (l'homme et la femme). Autant, la femme est cliente, l'homme également l'est. Il y a aussi des femmes qui sont des intermédiaires. Ils font tout ça pour se cacher la face en passant par une connaissance, un ami qui a des affinités avec tel ou tel client. En guise de témoignage, j'étais allé prendre un pot dans un maquis et l'une de mes connaissances a proposé de me « brancher » à une jeune fille, mais quand il a vu que je n'étais pas pour, il ne m'a plus embêté.* »

A l'analyse de ces propos, il ressort qu'il y a une double structuration du phénomène de « Bizi ». Ce fait n'est pas qu'une affaire de « Femme », l'homme est partie prenante et joue parfois le rôle de manager ou d'intermédiaire. C'est un véritable réseau constitué où chacun tire profit. En effet, le « Bizi » est un véritable champ d'action qui se nourrit d'interaction ou chaque acteur joue son jeu. L'essentiel c'est de tirer un bénéfice dans ce jeu, peu importe donc le regard de la société, ces acteurs doivent coûte que coûte atteindre leur objectif, celui de répondre à un problème social, économique ou physiologique. Les récits des enquêtés montrent que cette activité sociale est une pratique structurée et dynamique avec des méthodes assez avancées pour passer inaperçue aux yeux des autres.

Schéma : structuration de la pratique du « Bizi »



Source : Notre enquête, avril 2024

Ce schéma montre bien comment fonctionne le système de la pratique du « Bizi » et les interactions entre les différents acteurs du système : Les personnes qui ont des offres (les pratiques sexuelles) et les intermédiaires (les managers ou connaissances) qui les mettent en contact avec les clients qui cherchent à satisfaire leurs « besoins sexuels ». Et ceux-ci utilisent les réseaux sociaux comme canaux de communication (Facebook, WhatsApp, Tic Toc..) pour faire connaître leurs offres et attirer leurs clients. Mais quelles sont les causes de ce phénomène ? quels sont les facteurs explicatifs de la pratique du « Bizi » sur l'espace universitaire ?

3.1. Les causes de la pratique de « Bizi » chez les étudiants sur l'espace Universitaire

3.1.1. Reproduction idéologique des influenceurs : un modèle de réussite sociale

S'abonner aux pages des influenceurs, c'est de s'informer, suivre l'actualité, se divertir et s'évader pour un certain moment des réalités qui minent la jeunesse (le chômage), donc ces derniers préfèrent se réfugier

dans un monde fictif pour oublier certaines réalités. A cet effet, quelques enquêtés ont réagi en disant ceci :

« *On s'abonne aux pages des influenceurs pour suivre l'actualité vu que c'est les influenceurs qui ont quelque chose de nouveau à nous apporter. On veut être au même niveau d'informations que les autres, donc du coup nous les suivons de près en vue d'être à l'heure* » (Étudiant). C'est dans cette même veine qu'un autre étudiant affirme que :

« *Pour moi, il faut dire qu'en ce moment, nous avons une génération qui n'aime pas trop les choses de titrologie et d'autre. Voilà, ils préfèrent s'amuser quelque part, lorsqu'ils sont sur la page des influenceurs soit c'est pour décortiquer un thème majeur qui amuse la société ou pour faire des commérages, donc ces étudiants se sentent à l'aise leurs pages.*».
Ces différents influenceurs incitent donc les étudiants à faire fi des pages d'emplois pour les suivre en vue de s'évader de la réalité existentielle.

3.1.2. Les défis d'intégration socio-économique des étudiants diplômés

L'idée que les pays africains notamment la Côte d'Ivoire doit aller vers une intégration économique s'est développée en quatre moments, en plus de s'inspirer également des idées précoces d'intégration politique (Gazibo, 2010). La première repose sur la monnaie commune (l'intégration économique par l'Unité Africaine (UA)). « *Les initiatives de création d'organisations régionales dans les années 1970 et 1980 ; la réorientation de ces organisations et les débuts de la dynamique d'intégration continentale dans les années 1990 ; l'émergence du NEPAD liée à celle de l'UA en 2000* » constituent les trois autres idées de l'intégration économique des pays africains. Bien que ces différents modèles d'intégration ont contribué à la gouvernance des pays Africains aux fins de promouvoir le bien être des africains, il faut noter que quelques défis restent à lever, celui de l'intégration des jeunes diplômés. Cette faiblesse est la cause de l'abandon des études de certains élèves et étudiants ivoiriens en entrainant des effets pervers de plusieurs types (par exemple, celui des pratiques sexuelles en milieu scolaire et estudiantin) et se perçoit clairement dans l'un des communiqués de presse de la Banque Mondiale en 2017 et traduit dans l'encadré ci-dessous.

Encadré : aperçu de la situation économique des élèves et étudiants en Côte d'Ivoire

En 2016, le constat indique « l'État ivoirien a consacré près de 5 % du PIB au secteur éducatif, ce qui le place parmi les pays du continent africain qui dépensent le plus en matière d'éducation. Elle pointe toutefois la faible performance des élèves ivoiriens par rapport à la moyenne africaine, a fortiori les pays émergents. Elle note par exemple que les adolescents ne fréquentent pas assez l'école, avec des taux d'abandon et de redoublement élevés, et de nombreux élèves ne sachant pas encore lire et compter convenablement à la fin du primaire. Même quand ils vont à l'école, de nombreux étudiants n'apparaissent guère préparés aux besoins du marché du travail. « Bien entendu, les autorités ne sont pas restées inactives et plusieurs réformes sont prévues pour améliorer les taux d'enregistrement, notamment au secondaire, ainsi que la qualité des programmes scolaires au cours des prochaines années. »

Source : De Jacques Morissette et de la Banque Mondiale (2017)

Ce défi d'insertion n'est pas une situation nouvelle mais perdure dans le temps et l'espace. Les jeunes âgés de 15 à 24 ans représentent près d'un tiers de la population en âge de travailler et même si 94 % des enfants étaient scolarisés au primaire, 48 % au collège et 25 % au lycée, les défis restent entiers sur le front de l'emploi, car 40 % des chômeurs concernent les jeunes. Lorsque ces jeunes trouvent du travail, la qualité de leurs emplois est médiocre (Lefeuvre et al, 2017) et ne répondent pas à leurs besoins en raison de la dynamique sociale. Cet état de fait montre que l'insertion des jeunes sur le marché du travail est structurellement problématique en Côte d'Ivoire. Ainsi, les entretiens conduits auprès des acteurs de l'université A. Ouattara de Bouaké traduisent cette réalité.
En effet, un Enseignant Chercheur de l'UFR Sciences Juridiques affirme ceci :

« (…) C'est dommage d'entendre ce genre de pratique que ce soit avec les étudiants et étudiantes de nos universités ou toute autre personne ici à Bouaké ou ailleurs. Mais tout ceci s'explique par un faible niveau économique de nos enfants. Combien d'entre eux bénéficient de bourses d'études ? Combien d'entre eux bénéficient d'appuis de leurs parents ? »

Par ailleurs, un membre du personnel de cette UFR explique :

« (…) *Les plus vulnérables dans cette situation sont les femmes issues de la classe moyenne ou modestes. Celles-ci abandonnent rapidement leurs études pour fonder un foyer ou pour exercer un petit métier. Les familles recomposées et l'abandon de foyer participent aussi à la liberté sexuelle des jeunes. Souvent quand les jeunes filles sont dans cette situation, elles se voient dans l'obligation de se livrer pour aider leur famille.* »

L'ensemble de ces acteurs interviewés montre que la problématique liée au phénomène de « Bizi » est indépendamment liée à des causes qui sont à la fois économiques et sociales susceptibles de modifier le coup des actions des étudiants.

Discussions

1-Les réseaux sociaux : une addiction pour les étudiants de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké

L'étude montre que la dépendance des réseaux sociaux se fait par le nombre d'heures passées sur ses réseaux. Pendant notre étude, une définition du réseau social est ressortie de la part de nos enquêtées, ils définissent le réseau social comme un moyen de communication, de distraction, d'information permettant de réunir plusieurs personnes en vue d'échanger. Ce qui est soutenu par (Sara, 2020), qui présente le réseau social comme un site internet ou une application mobile permettant de développer des interactions sociales, de se constituer un réseau de connaissances, d'amis ou de relations professionnelles, avec lequel on interagit en temps réel. En outre, il est particulièrement important parce qu'il permet de regrouper diverses personnes, afin de créer un échange sur un sujet particulier ou non (Guillaume Belfiore,2018). Il permet également de communiquer d'échanger de rester en contact avec des personnes que vous connaissez mais aussi de nouer de nouvelles relations (Camila,2023).

Même le nombre d'heures qu'un étudiant passe sur les réseaux sociaux a été remarquée dans nos recherches. En effet, les étudiants de l'Université Alassane Ouattara, perçoivent les réseaux sociaux comme « une source de distraction » qui les empêchent de se concentrer. Ce qui est partagé

par (Hervé,2019), qui présente la dépendance comme l'incapacité d'une personne à se passer de l'utilisation de réseaux sociaux, à travers de nombreuses heures sur ces réseaux. Aussi, la dépendance des réseaux sociaux diminue-t-elle notre productivité, ils nous incitent à être de plus en plus multitâches c'est-à-dire regarder souvent notre compte Facebook alors que nous sommes en train de travailler sur autres choses (Elise T. Turcotte, Sarah Laou, 2021).
Durant notre enquête, nous avons remarqué que les étudiants sont accros aux réseaux sociaux parce qu'ils y vont pour se divertir, s'amuser et faire de nouvelles rencontres. Ce qui est partagé par (Patrice Khal,2019) qui montre également que l'addiction aux réseaux sociaux se manifeste par la multiplication de la messagerie instantanée.

2- Les réseaux sociaux facteurs de dépravation et de prostitution « Bizi »

Les réseaux sociaux sont devenus aujourd'hui un outil incontournable dans le monde professionnel, scolaire et universitaire. Un facteur qui engendre aujourd'hui une hyper- sexualisation car, parfois ce ne sont tout simplement pas des produits adaptés pour la jeunesse.
De plus notre recherche montre que les réseaux sociaux participent à la dépravation des mœurs dans la mesure où l'on diffuse des images et vidéos des personnes qui s'exhibent nues sur les réseaux sociaux. Cet avis a été confirmé par (Baba Badiane, 2020). En effet, selon lui, « parler aujourd'hui de sexe virtuel ou encore du sexe digital avec des vidéos, des audios et des photos à caractère sexuel est un phénomène qui est lié à l'époque de la « génération immorale, vicieuse ou libidineuse ».
Enfin, notre étude montre que même si la prostitution, le vol et l'arnaque ne sont pas des faits sociaux nouveaux, ils ont toutefois, pris de l'ampleur, voire eu une envergure internationale par le biais des réseaux sociaux.
L'originalité de ce travail se pose avec l'introduction des concepts de « Bizi » et d' « influenceur » dans l'analyse des données qui semblent absents dans la littérature des pratiques sexuelles en Côte d'Ivoire. A partir des résultats obtenus, il en ressort que la mauvaise utilisation des réseaux sociaux est néfaste pour les étudiants parce qu'ils impactent négativement leur comportement.

Conclusion

Les réseaux sociaux sont devenus aujourd'hui un outil incontournable dans le monde professionnel et universitaire. Toutefois, certains étudiants utilisent ce canal de communication que constituent les réseaux sociaux pour soit faire de l'arnaque ou pratiquer le « bizi » qui est une forme de prostitution. Pour ses acteurs, le « Bizi » est une activité lucrative qui leur permet de joindre les deux bouts. En effet, ils entrent dans ce système avec l'intention d'en ressortir dès que leur situation financière sera reluisante, mais c'est sans compter avec le goût du gain facile qui s'installe à la longue (Djélanda Y., 2016).

Quelles sont les ouvertures qu'offre cette étude et quelles en sont les portées scientifique et sociale ?

Notre étude a montré que certes, la dimension économique est la raison principale avancée comme facteur qui amène les étudiants à la prostitution par le biais des réseaux sociaux « Bizi », mais nous notons que le caractère discret, le goût de la vie facile et la volonté de vivre au-dessus de ses moyens ou vouloir paraître sont aussi des facteurs qui les y conduisent. En effet, au cours de nos enquêtes, nous avons rencontré des jeunes qui ne sont pas issus de familles démunies qui pratiquent le « bizi ». On peut donc déduire, qu'un étudiant peut issu de famille modeste sans qu'il ne pratique forcement le « bizi ». Comme, un autre étudiant peut être issue d'une famille « aisée » et s'adonner au « bizi » Il apparaît donc, que l'argument de précarité économique comme facteur conduisant à la pratique du « Bizi » n'est qu'un prétexte.

Sur la portée scientifique, l'originalité de notre étude porte sur les effets néfastes de l'utilisation des réseaux sociaux dans l'espace universitaire et ceci vient renforcer la littérature qui s'inscrit dans le champ de la sociologie de la communication. Par ailleurs, plusieurs études ont porté sur l'impact négatif des réseaux sociaux sur les jeunes, mais la particularité de notre recherche réside dans le fait qu'elle porte sur le rapport des étudiants aux réseaux sociaux et les pratiques sexuelles qui en découlent : le « Bizi ».

Quant à la portée sociale et utilitaire ?

Notre étude permet de comprendre les causes et le mécanisme de la pratique du « Bizi » à travers le schéma qui explique les activités et acteurs de ce système de commerce sexuel. Ainsi, les autorités Universitaires, le

Ministère de la Jeunesse, le Ministère de l'Enseignement supérieur, les parents d'élèves et étudiants, les ONG, les autorités luttant contre la cybercriminalité peuvent se servir de l'éclairage que leur offre notre étude pour sensibiliser les jeunes en général et les étudiants en particulier sur les effets néfastes des réseaux sociaux.
Il est aussi possible de prendre des mesures de coercition dans des cas extrêmes pour dissuader les jeunes en général et les étudiants de manière spécifique en vue de les amener à utiliser les réseaux sociaux à bon escient.

Références biographiques

BANQUE MONDIALE *(2017)*. Situation économique en Côte d'Ivoire : miser sur l'éducation pour favoriser une croissance plus équitable, Communiqué de presse de la Banque Mondiale, 02 Février 2017

BILLAUDEAU Valentine (2016), Addiction aux réseaux sociaux, LinkedIn

BILLAUDEAU Valentine, (2021), L'impact des réseaux sociaux sur les adolescents, In The Psychologue, pp 47-58

CARDON Dominique (2011), Réseaux sociaux de l'Internet, In Communications, n° 88, Cultures du numérique, Le Seuil, pp. 141-148.

CIYOW Yassin, SAVOYE Laureline (2023), Enquête sur le "Bizi", une nouvelle forme de prostitution en Côte d'Ivoire, In Le Monde Afrique, 17 février 2023

COENEN-HUTHER Jacques, (2018), Analyse de réseaux et sociologie générale, In Flux, n°13/14, pp 33- 40

CONSTANTINESCO Laure, **(**2013), L'Afrique et les réseaux sociaux, une évidence, in Jeune Afrique, p 65

DANG Nguyen Godefroy, LETHIAIS Virginie, (2016), Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité : le cas de Facebook : In Réseaux, 2016/1, n°195, pp : 165- 195

FERRAND A., MOUNIER L. (1998), L'influence des réseaux de confidence sur les relations sexuelles, In La sexualité aux temps du Sida, PUF, pp.255-304, Sociologie d'aujourd'hui.

FRAU-MEIGS Divina (2017), Les Youtubeurs : les nouveaux influenceurs, In Nectart,2027/2, n°5, pp 126- 136

GREBOSZ M, OTTO J (2013), L'impact des réseaux sociaux sur les comportements des jeunes consommateurs, In revue de l'Ecole Polytechnique de Lodz, Pologne, pp 47- 56

JOLIANNE PAUL, T.S.I (2018), Réseaux sociaux et image corporelle, Mémoire de Maîtrise en Service Social, Université d'Ottawa

KLEIN Alexa (2020), Quels sont les effets négatifs des médias sur la santé mentale ? In Entité 3, Toronto

KONAN K.B. (2023). Usage des réseaux sociaux numériques et pertinence des messages dans la lutte contre le VIH/SIDA chez les jeunes abidjanais, In Communication en Question, nº18, ISSN : 2306-5184

LABEY Antoine, (2010), Les réseaux sociaux en Afrique, entre information citoyenne et business, In INA, la revue des media, pp 123-139

LARZUL Louanne (2021), influence des réseaux sociaux au contenu visuel sur les destinations touristiques, Mémoire de Master en Tourisme, Université Jean Jaurès de Toulouse.

LEFEUVRE, I., ROUBAUD, F., TORELLI, C. & ZANUSSO, C. (2017). Insertion des jeunes sur le marché du travail en Côte d'Ivoire. La bombe à retardement est-elle dégoupillée ? In Afrique contemporaine, pp 233-242

MERKLE Pierre, (2004), Sociologie des réseaux sociaux, Paris, Edi. La découverte, coll. Repères, 128 P

PACOURET Jérôme, BASTIN G, MARTY E (2024), L'espace social des réseaux sociaux, une approche relationnelle de l'usage des plateformes numériques en France, In Sociologie, n°2, Vol.15, pp 119-146

WAGENER Bastien (2022), Quel est l'impact des réseaux sociaux sur notre bien-être, in site « Se réaliser »